



HAL
open science

Lecture et mémoire des espaces dans l'Ordo urbium nobilium d'Ausone

Adrien Bresson

► **To cite this version:**

Adrien Bresson. Lecture et mémoire des espaces dans l'Ordo urbium nobilium d'Ausone. *Eruditio antiqua*, 2023, 15, pp.103-124. hal-04629301

HAL Id: hal-04629301

<https://hal.science/hal-04629301v1>

Submitted on 29 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LECTURE ET MÉMOIRE DES ESPACES DANS L'*ORDO VRBIUM NOBILIVM* D'AUSONE

ADRIEN BRESSON

UNIVERSITÉ DE LYON–SAINT-ÉTIENNE / HISOMA UMR 5189

Résumé

Dans l'*Ordo Urbium Nobilium*, Ausone propose un catalogue ordonné des villes les plus célèbres de l'Empire romain. Dans cet exercice littéraire, qui s'appuie sur une tradition scolaire, il est marquant que le poète consacre très peu de vers à Rome et, par opposition, qu'il fasse entrer Bordeaux, sa ville d'origine, dans cet ensemble littéraire. En outre, la vision des espaces qu'il donne tient à une recomposition littéraire des lieux à l'égard de laquelle l'on peut questionner le rôle de la mémoire et de la perception personnelle.

Abstract

In Ordo Urbium Nobilium, Ausonius offers an ordered catalog of the most famous cities in the Roman empire. In this literary exercise, which follows a scholarly tradition, it is remarkable that the poet should leave so little space to describe Rome, while integrating Bordeaux, his hometown, to his literary piece. Furthermore, Ausonius' vision of places acts as a literary rewriting of these places, questioning, in turn, the role played by memory and personal perception.

Ausone, poète bordelais du IV^e siècle de notre ère, est connu pour avoir été un professeur, un *grammaticus* puis un *rhétor*¹. Cette expérience nourrit sa poésie puisque l'on peut lire des références régulières à ce passé d'enseignant dans plusieurs de ses poèmes². Ausone a également été le précepteur de Gratien, fils de l'empereur Valentinien. Une telle proximité avec le pouvoir lui a permis de devenir consul pour l'année 379³. Quoique certains de ses écrits soient politiques, ils ne le sont pas tous, et ce n'est vraisemblablement pas le cas de l'*Ordo Urbium Nobilium*.

Ce poème, dont le titre peut être traduit par « Cortège des villes célèbres » ou « Classement des villes célèbres », constitue, sur le principe d'une liste organisée, un classement des villes célèbres au moment de la composition du poème. Ausone, lorsqu'il aborde chacune des villes, les présente et énonce quelques éléments descriptifs qui lui permettent de justifier leur rang. Il y a donc, dans le poème, une évocation plurielle des espaces que constituent les différentes villes citées, dans le sens où il y a une récréation littéraire du *spatium*, c'est-à-dire des lieux dans lesquels prennent place les perceptions⁴. Dans l'*Ordo Urbium Nobilium*, ces lieux sont essentiellement des villes, en lien avec des éléments géographiques ou urbains qui en sont constitutifs ou leur sont voisins. Pour évoquer les espaces, Ausone se concentre sur des détails précis, certainement sur ceux qui sont les plus marquants. Il y a donc un nécessaire travail de mémoire⁵, c'est-à-dire de ressouvenir, de la part du poète, par rapport aux lieux. Ausone contribue en même temps à faire mémoire à l'égard des lieux, à l'écrit. Un tel travail suppose une certaine lecture des espaces, qui oriente l'écriture. Cette

¹ Pour une présentation biographique complète d'Ausone, voir SIVAN 1993, p. 2-5.

² Citons plusieurs poèmes didactiques d'Ausone, comme les *Caesares*, les *Epitaphia heroum*, ou encore le *Protrepticus ad nepotem* dans lequel Ausone délivre un enseignement à son petit-fils.

³ Il célèbre lui-même ce consulat dans la *Gratiarum actio* qu'il adresse à l'empereur Gratien en guise de remerciement pour lui avoir accordé la haute dignité qu'est le consulat. Cet écrit revêt une valeur politique en vertu du rôle public qui est alors celui du poète.

⁴ Cette définition est inspirée des articles suivants qui s'attachent à penser la notion d'espace : GODART 2020, p. 13-25 ; PAQUOT –YOUNÈS 2012, p. 7-11. Nous nous inscrivons dans le sillage de la perception des espaces qu'ont mis au jour ces chercheurs.

⁵ La « mémoire » est une notion relativement difficile à définir et elle revêt une conception différente en fonction des disciplines qui cherchent à la prendre en considération. Voir à ce sujet PETIT 2006, p. 5-10. Rapportée aux lieux, la mémoire, considérée comme ressouvenir d'espaces du passé considérés *a posteriori* tels que la pensée tente de les saisir à nouveau et d'en produire une reconstruction mentale, se teinte d'une dimension en partie subjective qui tient à l'appréciation personnelle des lieux qui a été celle du sujet. Voir LOCHMANN 2007.

lecture doit s'appuyer sur la perception des espaces et sur la manière dont ceux-ci sont présents et sont entrés en mémoire.

Ainsi, on tentera de voir à quel point, dans la recreation littéraire des espaces par Ausone et dans le classement qu'il propose, la mémoire influence la lecture des espaces par le poète dans l'*Ordo Vrbiium Nobilium*⁶. Pour ce faire, on se demandera tout d'abord s'il peut y avoir une forme objective d'évocation des espaces, dans l'idée que l'*ordo* qui est donné pourrait être universel. Nous interrogerons ensuite l'influence de la mémoire sur la lecture et la perception des espaces avant d'étudier la subjectivité mémorielle et son lien avec la perception et la mise en scène littéraire des espaces.

1. Une évocation objective des espaces

1.1. Des références à une topographie précise

Dans l'*Ordo Vrbiium Nobilium*, au fil de l'évocation par Ausone des villes qui constituent l'objet de son attention, on peut identifier une certaine forme d'objectivité dans l'écriture des espaces qui passe par la mention d'une topographie précise, dont la description est souvent évocatrice et travaillée⁷. Ainsi, au sujet de Trèves, aux v. 29-30 du poème, le *solium* dont il est question est situé avec précision :

*Treuericaeque urbis solium, quae proxima Rheno
pacis ut in mediae gremio segura quiescit [...]*⁸.

« Le siège de la cité de Trèves, qui près du Rhin comme au sein du giron de la paix se repose, en sécurité [...] »

L'intérêt d'Ausone pour les espaces passe par une volonté de les situer avec la plus grande précision possible, comme le marquent le superlatif *proxima*, l'adjectif *mediae* ou encore la préposition *in* qui introduit un complément

⁶ Pour une réflexion d'ensemble sur l'organisation des villes et la manière dont leur ordre est réparti au sein du poème, voir WOLFF 2012.

⁷ Il réside dans la manière dont on évoque les espaces et dont ceux-ci sont décrits une certaine forme d'objectivité lorsque l'on en reste à une description empirique qui s'appuie sur des observations qui peuvent être conduites par tous. Voir sur ce point RIEBER 2022. En prenant l'exemple de la perception et de l'exploitation de l'espace dans le monde de l'art, l'autrice note une objectivité certaine dans la perception empirique de l'espace et dans son exploitation par les artistes. Voir également PROUST 1997. L'autrice opère une distinction entre le cadre empirique et les marqueurs qui le bornent, qui permettent une appropriation objective de l'espace, et une dimension plus subjective, dépassant alors le cadre strictement topographique.

⁸ Texte latin : GREEN 1991, p. 170. L'édition de Green constituera, dans cet article, notre édition de référence. Les traductions proposées sont nôtres.

circonstanciel de lieu. Sont également à noter les noms propres *Treuericae* et *Rheno* qui soutiennent la précision amorcée par rapport aux espaces en soulignant avec précision les lieux dont il est question. Toujours au sujet de la même ville de Trèves, il est question au v. 33 de l'*amne Mosella* qui, en plus de constituer une référence intertextuelle à la *Moselle* d'Ausone⁹, établit une précision topographique supplémentaire.

Quoique l'*Ordo Vrbium Nobilium* ne soit pas l'œuvre d'un géographe qui aurait repéré avec précision les différents reliefs¹⁰, la délimitation topographique des villes mise en place par Ausone tient nonobstant à une volonté certaine d'objectiver le territoire dans la manière dont il en rend compte, comme on peut l'observer au sujet de Narbonne, ville pour laquelle le poète situe très précisément le cadre territorial, aux v. 110-116 de son poème :

*Insinuant qua se Sequanis Allobroges oris
excluduntque Italos Alpina cacumina fines,
qua Pyrenaeis niuibus dirimuntur Hiberi,
qua rapitur praeceps Rhodanus genitore Lemanno
interiusque premunt Aquitanica rura Cebennae
usque in Tectosages, paganica nomina, Volcas,
totum Narbo fuit*¹¹.

« Là où les Allobroges s'insinuent dans les contrées des Séquanes, et où les crêtes des Alpes bornent le territoire italien, où les Ibères sont séparés de nous par les neiges des Pyrénées, où le Rhône s'élanche dans sa course hors du Léman natal, et où les plaines aquitaines sont enserrées par les Cévennes, jusque chez les Volques Tectosages, peuple rustique, Narbonne fut partout. »

Dans cet extrait Ausone situe objectivement, avec l'invocation de marqueurs territoriaux précis, l'étendue qui était celle du territoire de Narbonne, rappelant par la même occasion son bornage comme l'illustre l'anaphore en *qua* aux v. 112-113, terme que l'on retrouve également en deuxième position au

⁹ Ausone consacre l'une de ses œuvres à la région mosellane qu'il présente une fois pacifiée, après les affrontements menés par l'empereur Valentinien contre les Alamans. Voir sur ce point SCAFOGLIO 2003. Le jeu intertextuel que met en place le poète entre ses œuvres, établissant un lien entre l'*Ordo Vrbium Nobilium* et la *Moselle* semble un moyen d'établir un parcours de lecture, tout en jouant avec l'intertextualité interne à ses propres productions, ce qui est caractéristique de l'intérêt d'Ausone pour le jeu littéraire. Voir sur ce point l'inclination d'Ausone pour les jeux de mots, par exemple, comme les présente WOLFF 2012-2013.

¹⁰ L'on peut débattre de savoir si Ausone a véritablement eu l'occasion de se rendre dans les différents lieux qu'il présente dans l'*Ordo Vrbium Nobilium*. En suivant les hypothèses de GARAMBOIS-VASQUEZ 2021 et de DI DALVO 2000, p. 16, auxquelles nous souscrivons, il apparaît vraisemblable que le poète se soit rendu dans certaines des villes qu'il présente, tandis que, pour d'autres, il se livre à une description générique à partir des éléments de savoir usuellement connus.

¹¹ GREEN 1991, p. 173.

v. 110. Les marqueurs topographiques sont nombreux, avec la présence de noms propres variés qui sont également des moyens de la précision : *Sequanis oris* ; *Allobroges* ; *Italos fines* ; *Alpina cacumina* ; *Pyrenaeis niuibus* ; *Hiberi* ; *Rhodanus* ; *Lemanno* ; *Aquitanica rura* ; *Cebennae* ; *Tectosages Volcas*. Cette accumulation se clôt au début du v. 116 par la précision *totum Narbo fuit*, suivie d'une césure penthémimère qui l'isole en début de vers, singularisant ainsi l'importance territoriale marquée par des connaissances précises de la part du poète pour appuyer son *ordo*¹².

1.2. Un classement appuyé par des connaissances certaines

Le principe du poème d'Ausone qu'est l'*Ordo Urbium Nobilium* est de proposer un classement des villes célèbres dont il entend livrer un florilège. Ainsi, les différentes villes sont ordonnées, comme cela est régulièrement rappelé au fil du poème, et ce, dès le premier vers qui concerne Rome :

*Prima urbes inter, diuum domus, aurea Roma*¹³.

« La première entre les cités, le séjour des dieux, Rome d'or. »

Il apparaît que la présence de *prima* à l'attaque du vers, en plus de singulariser Rome dans la glorieuse tradition qui est la sienne, donne le ton quant aux modalités de classement qui sont sur le point de prendre place dans le texte. On retrouve ainsi *tertia* au v. 3, au sujet de Carthage, ou encore *nona* au v. 60, au sujet d'Aquilée, ce qui semble signaler que l'usage du classement se poursuit bel et bien tout au long du poème. On peut cependant se demander sur quels critères le poète s'appuie et essayer de voir si l'on pourrait repérer à ce sujet une certaine forme d'objectivité, ou bien si les rangs octroyés reposent sur une perception personnelle. En ce qui concerne Carthage, ce n'est pas tant la mémoire des espaces qui oriente le classement que le souvenir du rayonnement qui a été celui de la cité. Celle-ci est présentée concomitamment à Constantinople et le poète décrit ainsi la place qu'il accorde à l'une et à l'autre villes dans son classement, aux v. 2 à 11 de l'*Ordo Urbium Nobilium* :

*Constantinopoli assurgit Carthago priori,
non toto cessura gradu, quia tertia dici
fastidit, non ausa locum sperare secundum,
qui fuit ante parum. Vetus hanc opulenta praefert,
hanc fortuna recens : fuit haec, subit ista nouisque
excellens meritis ueterem praestringit honorem
et Constantino concedere cogit Elissam.*

¹² On note un écart entre les connaissances précises dont est capable le poète, en vertu du savoir encyclopédique caractéristique d'un ancien *grammaticus* et la réalité des faits, à savoir qu'Ausone ne s'est probablement jamais rendu dans nombre de lieux qu'il aborde.

¹³ GREEN 1991, p. 169.

*Accusat Carthago deos, iam plena pudoris
nunc quoque si cedat, Romam uix passa priorem.
Componat uestros fortuna antiqua tumores*¹⁴.

« Carthage se lève devant Constantinople, qui est la première, sans lui céder entièrement le pas, car s'il lui déplait d'être appelée la troisième, elle n'ose pas espérer le deuxième rang qui fut jadis trop modeste. L'une l'emporte par son ancienne opulence, l'autre par sa fortune récente : l'une fut, l'autre lui succède et l'excellence des nouveaux mérites éclipsé la gloire ancienne et contraint Éliissa à céder à Constantin. Carthage accuse les dieux, déjà remplie de honte de devoir reculer derechef, après avoir à grand peine souffert l'avantage de Rome. Que votre ancienne fortune apaise vos fureurs. »

La précision *non toto cessura gradu* laisse entendre l'existence d'une lutte entre les deux cités personnifiées. C'est certainement dans l'esprit d'Ausone que prend place cet affrontement qui est résolu au v. 6 : *fuit haec, subit ista*. C'est donc bel et bien la réputation qui dicte le classement. On voit d'ailleurs dans le poème qu'il n'y a pas de référence particulière au détail des espaces nommés, de même que pour Rome, au premier vers, qui est simplement évoquée sans description précise. C'est peut-être parce que l'ordre choisi ne fait pas véritablement débat et qu'il n'est donc pas besoin de le justifier par l'invocation objective d'un souvenir du lieu¹⁵. Tel n'est pas le cas avec la cité d'Aquilée, au neuvième rang, dont le territoire est évoqué aux v. 66-67 :

*Itala ad Illyricos obiecta colonia montes,
moenibus et portu celeberrima*¹⁶.

« Colonie italienne située face aux monts d'Illyrie, très célèbre en raison de ses remparts et de son port. »

Tout de suite après l'annonce du rang attribué, ces éléments sont les premiers nommés, ce qui est certainement le signe de leur importance. On retrouve trois formes d'évocation du territoire. La première repose sur sa nature dans le paysage italien (*colonia*), la deuxième sur sa situation géographique (*obiecta ad Illyricos montes*) et la troisième sur des éléments qui témoignent plus spécifiquement de la constitution de l'espace de la cité (*moenibus et portu*). Les remparts et le port, qui tiennent à l'architecture de la ville, sont associés à la

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ La primauté de Rome dans l'imaginaire antique, au regard de l'histoire qui a été celle de cette ville, ne fait pas véritablement débat, au même titre que Carthage et, plus récemment, Constantinople, ce qui explique l'importance presque obligatoire que rencontre Ausone à leur conférer une place de choix. Concernant la prépondérance de Carthage dans la tradition antique, et notamment dans l'historiographie, voir BONNET 2005. Au sujet de l'importance croissante de Constantinople durant la période tardive, qui conduit cette cité à devenir la nouvelle façade de l'Empire, voir notamment MAGDALINO 2018.

¹⁶ GREEN 1991, p. 171.

précision *celeberrima*, ce qui peut nous conduire à nous demander si le classement opéré, et la perception des espaces, ne seraient pas entièrement liés à la renommée des cités et à ce qui fait leur réputation¹⁷, dans un poème qui propose un catalogue ordonné des villes.

1.3. La fonction didactique de l'Ordo Urbium Nobilium

Outre une évocation précise des villes, appuyée sur des connaissances géographiques objectives et sur la description des éléments majeurs qui sont constitutifs de ces mêmes villes, qui permettent au poète de les organiser dans son classement, on peut se demander quelle est la fonction de ces différentes évocations. En effet, si pour le lecteur de l'Antiquité les descriptions qui sont proposées d'Aquilée, de Trèves ou de Narbonne participent à l'évocation d'un savoir qui peut être partagé¹⁸, on peut se demander quel en serait l'intérêt pour ceux qui seraient familiers de ces lieux. S'il ne semble pas qu'Ausone ait pour objectif d'écrire un guide versifié à destination de ses contemporains, auquel cas les descriptions et avis proposés, notamment en ce qui concerne Rome qui se voit allouer un seul vers, sembleraient très brefs, on peut en revanche penser que pour qui ne serait pas familier de ces espaces, leur évocation synthétique par Ausone permettrait d'acquérir ou de raviver certaines des connaissances principales à avoir au sujet de ces lieux. En tant qu'ancien *grammaticus* et *rhetor*, le fait qu'Ausone compose un tel poème, à visée apparemment didactique, n'a rien de surprenant, bien au contraire¹⁹, surtout lorsque l'on observe le corpus de ses poèmes. Dans son *Ephemeris*, il présente la manière dont est organisé et établi le calendrier romain. Dans ses *Epitaphia Heroum qui Bello Troico interfuerunt*, il s'intéresse à ceux qui ont accompli de grands exploits durant ladite guerre en livrant d'eux de courtes présentations. On peut encore citer le *Ludus Septem*

¹⁷ Une telle perspective signifierait que le poème d'Ausone serait un moyen de prendre le pouls du renom qu'ont les cités à son époque, dans le territoire et dans les cercles qu'il fréquente. Dans la mesure où nul des écrivains dont il est proche n'a apparemment composé de poème analogue, une telle perspective reste à considérer avec beaucoup de précaution, ce qui n'interdit pas de l'évoquer pour la questionner. REBOUL 2007 s'intéresse à cette perspective.

¹⁸ Si, comme le note GALTIER 2021, il y a une tradition scolaire dans l'exercice de l'*Ordo Urbium* – que l'on retrouve selon lui chez Ausone –, c'est certainement qu'il y a une connaissance commune de l'espace que représentent ces villes dans l'Antiquité, qu'elle soit réelle, pour les individus qui s'y sont rendus, ou qu'elle repose essentiellement sur une approche littéraire, à partir de ceux qui en auraient déjà proposé une description. Il y aurait donc, en théorie, un fond de connaissance commune de ces villes qui devrait pouvoir être accessible, au moins par le biais de la littérature ou des témoignages écrits.

¹⁹ Ainsi que le notent SEPHOCLE 2020, p. 243-251, ou LEPETIT 2014, il y a une intention éminemment didactique dans nombre des écrits d'Ausone, ce qui est à mettre en lien avec son passé de professeur, mais certainement aussi avec la *persona* littéraire qui est la sienne, et avec laquelle il joue. Plusieurs de ses écrits, détaillés dans le présent article, entrent dans ce cadre.

Sapientum qui figure, sous la forme d'un jeu scénique, une présentation de certaines des principales doctrines philosophiques grecques. Il n'est toutefois pas possible de dire qu'il y aurait chez Ausone une véritable volonté encyclopédique dans la mesure où le poète cherche à compiler le savoir de manière essentiellement synthétique²⁰, comme on peut le constater avec l'image qui est donnée d'Arles aux v. 73-80 de l'*Ordo Urbium Nobilium* :

*Pande, duplex Arelate, tuos blanda hospita portus,
Gallula Roma, Arelas, quam Narbo Martius et quam
accolit Alpinis opulenta Vienna colonis,
praecipitis Rhodani sic intercisa fluentis
ut mediam facias nauali ponte plateam,
per quem Romani commercia suscipis orbis
nec cohibes, populosque alios et moenia ditas,
Gallia quis fruitur gremioque Aquitania lato*²¹.

« Ouvre, Arles la double, ton port, douce hôtesse, petite Rome gauloise, Arles, voisine de Narbonne et de Vienne, enrichie par les colons des Alpes, tu es coupée par les flots impétueux du Rhône si bien que tu fais d'un pont de navire une place en son milieu, sur laquelle tu reçois les marchandises du monde romain, et tu ne les retiens pas, tu les enrichis, les autres peuples et les villes que possèdent la Gaule et le vaste Giron de l'Aquitaine. »

Dans cet extrait, il apparaît nettement que le poète vise à donner des informations quant à ce qui constitue l'espace de la ville, comme on peut le constater avec le terme *portus*, avec l'explicitation de la situation géographique précise qui intervient aux v. 74-75 (*quam Narbo Martius et quam accolit opulenta Vienna*), avec les précisions topographiques que sont *Rhodani* ou encore *ponte*, mais encore avec le rappel du rôle commercial de la ville dans les trois derniers vers. C'est comme si cette présentation d'Arles était, en quelque sorte, une notice de ville, avec l'évocation des éléments majeurs qui la distinguent et permettent d'en justifier le classement, en plus de permettre la présentation de ce qu'il convient majoritairement d'en retenir.

²⁰ Il y a un rejet, voire une moquerie certaine, de l'encyclopédisme chez Ausone, comme on le voit au moment dit du catalogue des poissons dans sa *Moselle*, ainsi que le notent GARAMBOIS-VASQUEZ 2018, p. 34-37 ou SCAFOGLIO 2004. Par comparaison, le travail d'Ausone est didactique et synthétique, de telle sorte que le savoir exposé n'est pas exhaustif – tous les éléments constitutifs du sujet abordés ne sont pas décrits, seulement ce qui est particulièrement saillant l'est – et puisse être retenu de manière simple et claire, comme cela est visé par un professeur dans le cadre de son enseignement.

²¹ GREEN 1991, p. 171-172.

2. Les espaces, entre lecture et mémoire

2.1. Une mise en scène linguistique de la mémoire dans l'évocation des espaces

Lorsque Ausone réalise son classement, il est à supposer qu'il n'est pas physiquement présent dans les différentes villes qu'il nomme²². L'évocation à laquelle il procède, aussi objective soit-elle, repose sur un nécessaire travail de la mémoire, ce qu'une analyse linguistique peut mettre en évidence, dans le sens où la grammaire de la phrase serait à la fois le témoin et le réceptacle du travail mémoriel à l'œuvre dans l'*Ordo Urbium Nobilium*²³. Si l'on considère l'exemple de la ville de Milan, qui arrive assez tôt dans le classement, c'est-à-dire en septième position, l'on sait qu'Ausone ne s'intéresse alors pas à une cité qu'il a l'occasion de voir tous les jours, à supposer qu'il s'y soit déjà rendu²⁴. En tant que bordelais, il a passé quelques temps en région mosellane pour accompagner l'empereur, mais rien ne dit en revanche qu'il se soit rendu régulièrement à Milan. De fait, l'évocation de la ville à laquelle il se livre dans le poème repose soit sur le souvenir qui était le sien, soit sur un récit qui lui a été fait concernant la ville. En tout cas, l'expérience qu'Ausone a des espaces de cette cité est *a priori* inscrite dans le passé, qu'il soit personnel ou non, proche ou lointain, si bien que l'on pourrait s'attendre à ce que le compte-rendu qui en est fait soit également rédigé aux temps du passé. Pourtant, Ausone fait le choix du présent, comme on peut le constater avec les v. 44-45 de l'*Ordo Urbium Nobilium* :

²² L'*Ordo Urbium Nobilium* étant un exercice scolaire, l'on peut émettre l'hypothèse qu'Ausone s'est également livré à une forme analogue de cet exercice avec cette composition. Voir sur ce point SEPHOCLE 2020, p. 59-61. À cet égard, il est possible d'envisager que les conditions de composition ont pu être les mêmes que celles pratiquées en milieu scolaire, c'est-à-dire en une traite, en faisant appel à ses souvenirs géographiques, qu'ils soient issus d'une expérience personnelle ou d'un savoir livresque. Si une telle conception reste contestable, de telle sorte qu'Ausone pourrait avoir composé chacune des parties dans les villes mentionnées, il semble davantage probable, au vu de la comparaison qui peut être établie avec les autres œuvres du poète, comme les *Caesares* ou les *Epitaphia heroum*, que le poète se serait livré à une compilation qui reposerait au moins en partie sur un savoir livresque.

²³ Nous nous intéresserons ici essentiellement à une analyse des temps qui entretiennent un rapport fort et intrinsèque avec la mémoire en ce que la perception mémorielle est inscrite dans une courbe temporelle dont les temps permettent de rendre compte à la fois en termes de réalité et de perception. Voir sur ce point MEYRAN 2007. L'analyse linguistique à laquelle nous nous livrons, limitée à l'analyse des temps, pourrait certainement être complétée par des réflexions sur l'emploi des déictiques ou encore par des analyses sémantiques précises.

²⁴ Les informations que nous possédons concernant la vie d'Ausone ne nous permettent pas de connaître avec certitude les lieux dans lesquels il s'est rendu et ceux auxquels il a essentiellement eu accès par le biais d'un savoir livresque. À ce sujet, voir SIVAN 1993, p. 2-5. Il est en revanche certain qu'Ausone a été présent à Trèves, auprès de l'empereur Valentinien, au moment de l'affrontement militaire qui s'est déroulé contre les Alamans.

*Omnia quae magnis operum uelut aemula formis
excellunt*²⁵.

« Toutes ces constructions qui rivalisent par la beauté du travail sont magnifiques. »

Ainsi, avec le verbe *excellunt*, le poète rend présent l'espace dont il évoque le souvenir, comme si celui-ci n'avait pas changé. Au début du poème, comme avec le premier vers concernant Milan (v. 35), la tournure syntaxique est réduite à l'essentiel :

*Et Mediolani mira omnia [...]*²⁶.

« Et à Milan, tout est admirable. »

Dans ce premier segment de phrase, il n'y a pas de verbe exprimé, le verbe *esse* est ainsi sous-entendu. L'étude syntaxique de la phrase semble laisser voir que l'écriture du verbe n'est pas nécessaire pour décrire ce qui se trouve dans la ville et constitue son espace. Cela repose sur un souvenir passé, que la seule évocation présentifie, faisant revivre un espace qui n'est plus exactement celui qu'il était. Cela ne signifie pas que tout l'*Ordo Urbium Nobilium* est rédigé au présent. Si l'on s'intéresse par exemple à la ville de Capoue, il apparaît que la partie du poème qui la concerne est rédigée aux temps du passé, comme on peut le constater avec les v. 48-49 :

*Fortuna uariante uices, quae freta secundis
nesciuit seruare modum*²⁷.

« Dans les revirements du sort, elle eut confiance en sa chance et ne sut pas garder la mesure. »

Il est question, dans cet extrait au passé, comme on le voit avec le verbe *nesciuit*, des *uices*. Ces vicissitudes sont précisément ce que se charge essentiellement d'évoquer la partie du poème qui concerne Capoue. Il est ainsi question des *armis Hannibalis* ou encore des *Poeni*. Ce n'est donc pas l'espace qui est évoqué mais l'histoire de la cité. On observe ainsi, dans la mise en place mémorielle des lieux, un usage linguistique différent dans l'emploi des temps, selon que le souvenir porte sur des faits ou sur des lieux, pour lesquels la valeur du présent employé peut aussi bien être de narration, en présentifiant un constat passé ; d'énonciation, en disant ce qui est au moment de la prise de parole ; ou gnomique, dans l'idée que la ville est et sera toujours telle qu'elle est décrite, perspective qui peut manquer d'actualité puisqu'elle repose essentiellement sur l'acte mémoriel, auquel la ville pourrait ne plus correspondre.

²⁵ GREEN 1991, p. 170.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

2.2. Mémoire des espaces et objectivité

Malgré l'indubitable volonté d'objectiver le territoire à travers la précision de la description, comme cela apparaît dans le portrait qu'Ausone livre des espaces dans l'*Ordo Urbium Nobilium*, au moment de la composition, le poète est malgré tout tributaire de son propre souvenir, et de la perception qui a été la sienne, ou de celle qu'on lui a rapportée, ce que l'on constate avec le fait qu'une ville comme Séville²⁸, à laquelle sont dédiés cinq vers, soit abordée nettement moins longuement que Bordeaux, par exemple, qui, avec 39 vers, occupe à elle seule 23% du poème. Sachant que celui-ci compte dix-sept villes, le fait que la seule Bordeaux en occupe quasiment un quart est tout à fait éloquent²⁹. À bien observer ce que dit Ausone de la ville bordelaise, à travers le fait qu'il la distingue comme *patria* au v. 129, il apparaît que son expérience personnelle de ce territoire lui permet incontestablement de mettre en place une description plus précise de cet espace que d'autres. Il aborde ainsi divers détails marquants de la ville, qui semble n'avoir aucun secret pour le poète bordelais, comme la *contectum marmore fontem*, au v. 148, ou encore les *turribus altis*, au v. 140, et les *iuga uitea*, du v. 138, pour ne citer que ces éléments³⁰. On peut encore préciser que les vingt derniers vers du poème sont quasiment entièrement occupés par la description d'une fontaine, qui vient à se muer en hymne, comme l'illustrent les v. 157-158 :

*Salve, fons ignote ortu, sacer, alme, perennis,
uitree, glauce, profunde, sonore, inlimis, opace*³¹.

« Salut, fontaine à la source inconnue, sacrée, douce, intarissable, transparente, verte, profonde, bruisante, pure, ombrageuse. »

Le développement de la description de cet élément particulier au sein de la ville de Bordeaux, décrit sur 2 des 168 vers du poème, où de nombreuses villes et de nombreux éléments remarquables sont présentés, est d'importance. Deux interprétations sont possibles à cet égard. On peut soit considérer qu'Ausone, en tant que Bordelais, a composé la partie du poème qui concerne la fontaine en la

²⁸ Paulin de Nole a une connaissance très précise de l'Espagne où il a en partie vécu. Son épouse est en outre originaire de ce territoire comme le confirme DESMULLIEZ 2006. Il est connu pour avoir été un ami proche d'Ausone et tous deux ont entretenu une relation épistolaire d'importance. Voir DOLVECK 2015. La mention de Séville par Ausone dans l'*Ordo Urbium Nobilium* pourrait être une manière à la fois de rendre un hommage littéraire à son ami, et en même temps de développer certains des points dont ils ont pu échanger par écrit. Voir à ce sujet GARAMBOIS-VASQUEZ 2021.

²⁹ Rappelons que Bordeaux est la ville d'origine d'Ausone, dont le surnom est également *Burdigalensis*. Voir COMBEAUD 2010.

³⁰ GREEN 1991, p. 174.

³¹ *Ibid.*, p. 175.

regardant, soit penser que la composition a été réalisée de tête. Considérer une composition *in situ* implique que le poète se soit rendu dans les différents lieux de sa ville pour en écrire chaque détail. À l'inverse, faire reposer sur la mémoire le travail de composition littéraire à l'œuvre dans l'*Ordo Urbium Nobilium* semble davantage cohérent puisque cela permet d'envisager le fait que, dans le cas des villes où les souvenirs sont les plus nombreux – et ce, parce que le poète y aurait passé plus de temps si l'on établit une corrélation entre la place accordée à chaque espace et l'intérêt que le poète aurait eu pour eux au cours de sa vie –, les souvenirs sont plus développés, contrairement aux espaces qui ont été moins fréquentés par Ausone³², quoique situés par le poète à des rangs premiers par rapport à Bordeaux. En comparaison, en effet, Séville est résumée à son seul fleuve, avant d'être mise en parallèle avec d'autres villes d'Espagne, aux v. 81-85 du poème :

*Cara mihi post has memorabere, nomen Iberum,
Hispalis, aequoreus quam praeterlabitur amnis,
submittit cui tota suos Hispania fasces.
Cordua non, non arce potens tibi Tarraco certat
quaeque sinu pelagi iactat se Bracara diues*³³.

« Toi qui m'es chère, tu seras mentionnée ensuite, honneur de l'Espagne, Séville, qu'un fleuve large comme une mer baigne, devant qui toute l'Ibérie incline ses faisceaux. Ni Cordoue, ni Tarragone, puissante avec sa citadelle, ne rivalisent avec toi, ni la riche Braga qui s'enorgueillit de sa situation maritime. »

La description est nourrie par un nombre relativement restreint de détails précis, en comparaison de la manière dont la fontaine bordelaise était décrite de manière étoffée. La raison en est certainement que le poète ne juge pas nécessaire d'en dire davantage, voire que le poète, dont l'entreprise repose sur une évocation mémorielle certainement personnelle, peut-être empruntée aux autres, n'en connaît pas davantage.

2.3. *Connaissances théoriques et méconnaissance*

Les écarts dans l'évocation des villes, avec de nombreux détails pour les unes et beaucoup moins pour les autres, invitent à interroger la lecture qui est faite des espaces par Ausone. Celui-ci, de manière générale, ne se peint pas au milieu des villes mais en évoque des éléments choisis. La brièveté de l'unique vers accordé à Rome ne doit pas nécessairement être associée à une forme de méconnaissance. On peut supposer que le poète considère qu'il n'est pas

³² À cet égard, aucune trace ni aucun témoignage que nous possédions n'atteste par exemple de la présence d'Ausone à Rome, ou encore à Séville.

³³ GREEN 1991, p. 172.

forcément nécessaire de s'étendre sur la composition de cet espace qui constitue le centre névralgique historique de l'Empire romain, bien connu, notamment sur le plan littéraire³⁴. On peut en revanche, au regard du développement accordé à Bordeaux, comme nous l'avons vu, et de celui qui touche Narbonne, nous étonner d'un nombre restreint d'informations concernant Séville, Catane ou Syracuse. La lecture qui est faite de l'espace sévillan se borne au fleuve qui le traverse et à une comparaison avec trois cités alentours. Quoique cela pourrait être le gage d'une certaine connaissance de la région, qui reviendrait à évaluer le lieu cité en comparaison des autres, on peut se demander si l'absence de détails et de justification n'est pas malgré tout le signe d'un manque de connaissance du lieu, ce qui marquerait, en quelque sorte, une lecture des espaces de seconde main, peut-être à partir des connaissances générales qui existent à leur sujet³⁵. Cela semble être le cas du traitement réservé aux villes de Catane et de Syracuse qui sont traitées de manière concomitante en six vers, des v. 92 à 97 :

*Quis Catinam sileat ? Quis quadruplices Syracusas ?
Hanc ambustorum fratrum pietate celebrem,
illam complexam miracula fontis et amnis,
qua maris Ionii subter uada salsa meantes
consociant dulces placita sibi sede liquores,
incompactarum miscentes oscula aquarum*³⁶.

« Qui se tairait sur Catane ? Qui sur la quadruple Syracuse ? L'une qu'illustre la piété filiale de deux frères à travers les flammes, l'autre qu'entoure la merveille d'une source et d'un fleuve, où coulant sous les flots salés de la mer Ionienne, ils associent leurs eaux douces en un lieu de leur choix et mêlent en un baiser leurs eaux pures. »

La lecture qu'Ausone fait de ces espaces s'appuie sur deux détails, à raison d'un par cité nommée. Ces deux détails tiennent à la réputation et aux légendes qui encadrent ces lieux. Ainsi, le premier, au sujet de Catane, concerne *ambustorum fratrum pietate*, c'est-à-dire Amphinomus et Anapias qui ont, selon

³⁴ Les œuvres d'Ausone, qui proposent des liens évidents d'intertextualité avec celles de Virgile, d'Ovide ou encore de Suétone, illustrent une connaissance très nette des auteurs de la Rome impériale. Il ne serait donc pas particulièrement étonnant que lui, en tant que *grammaticus*, et ses contemporains, en raison du renom qui a été celui de la ville, connaissent les éléments majeurs qui ont contribué à la faire connaître. C'est d'ailleurs l'opinion de Bertrand Lançon qui considère que durant l'Antiquité tardive, même pour des populations qui n'auraient jamais été présentes en ces lieux, il existe une forme immanente de connaissance de Rome. Voir à ce sujet LANÇON 1997, p. 7-28.

³⁵ GOLDLUST 2006 a montré qu'il existait un savoir livresque et encyclopédique important dans l'Antiquité, relativement répandu, qui permettait – aux auteurs notamment – de s'exprimer sur des sujets variés à partir de connaissances générales qu'ils en avaient acquises sans avoir appris et conçu l'information de première main. C'est certainement le cas d'Ausone pour plusieurs des villes qu'il aborde dans l'*Ordo Urbium Nobilium*.

³⁶ GREEN 1991, p. 172.

la légende, porté leurs parents hors de Catane embrasée par une éruption de l'Etna³⁷. Le deuxième concerne *miracula fontis et amnis* puisque, selon sa réputation, l'Alphée, fleuve d'Élide, rejoint, en traversant la mer Ionienne, la source Aréthuse à Ortygie, petite île sur laquelle se trouve le centre historique de Syracuse. Il est ainsi possible d'identifier un procédé analogue dans l'évocation des deux cités, autour de deux éléments connus tenant d'une forme de savoir général. En outre, le fait que la première légende, concernant les deux frères, se retrouve également dans l'épigramme 17 des *Carmina minora* de Claudien illustre qu'à l'époque des deux poètes, la connaissance de ce récit est assez répandue pour que l'on puisse supposer d'Ausone qu'il ait seulement une connaissance théorique des lieux. Le fait que Catane et Syracuse soient mêlées en une lecture très brève tend à renforcer cette hypothèse qui attire, qui plus est, l'attention sur une forme de subjectivité des choix des contenus et des thématiques abordés.

3. L'influence de la subjectivité mémorielle sur la perception des espaces

3.1. Des thématiques spatiales récurrentes

Avec le fait que, dans l'*Ordo Urbium Nobilium*, Ausone évoque les lieux selon l'approche qu'il en a eue, qu'elle soit personnelle parce que ce sont des lieux qu'il a visités ou générale au sujet des lieux dont il a acquis une connaissance d'ensemble, apparaît une forme de subjectivité dans la perception des espaces qui est la sienne. En effet, si, d'une part, que cela soit volontaire ou non, la présentation des espaces repose sur une expérience vécue et donc sur un souvenir, il est évident que le compte rendu repose nécessairement sur une lecture personnelle des espaces. D'autre part, cette lecture est bel et bien nécessairement personnelle puisque des choix sont opérés dans l'écriture lorsque le poète aborde un élément en particulier plutôt qu'un autre, que cela soit dépendant ou non de la mémoire, ce qui doit donc être la marque d'une certaine forme de subjectivité. C'est la récurrence de certains thèmes spécifiques, dans la description des espaces, qui peut être l'indicateur d'une forme de subjectivité puisqu'il semble assez évident qu'un même individu soit en mesure de s'intéresser à des thématiques voisines et de retenir ce qui l'intéresse spécifiquement dans l'image qu'il donne des espaces qu'il aborde. On peut ainsi observer un intérêt tout particulier porté par Ausone aux cours d'eau, ce qui peut être le signe d'un intérêt spécifique dans la lecture des espaces qui est la sienne³⁸. Ainsi, au sujet d'Alexandrie, il est question du Nil au v. 20 :

³⁷ Sur la légende qui entoure Amphinomus et Anapias, mais encore au sujet de l'éruption de l'Etna, voir BEDON 2004.

³⁸ La thématique de l'eau est récurrente dans l'œuvre d'Ausone certainement parce que d'un point de vue géographique ce développement l'intéresse, mais également parce que la

*Haec Nilo munita [...]*³⁹.

« L'une a le Nil pour abri [...]. »

Quant à Trèves, ce sont à la fois le Rhin, au v. 29 (*proxima Rheno*, « près du Rhin »), et la Moselle, aux v. 32-33, qui retiennent l'intérêt du poète :

*Largus tranquillo praelabatur amne Mosella,
longinqua omnigenae uectans commercia terrae*⁴⁰.

« La large Moselle la baigne de son cours tranquille en lui apportant des produits lointains de toutes les terres. »

Le Rhin est le moyen d'une précision géographique, tandis que la Moselle permet d'illustrer les moyens qui favorisent le commerce dans la région. L'évocation du Nil, à la différence, permettait de décrire l'isolement géographique d'Alexandrie par le fleuve, forme de barrière naturelle et donc de procédé de défense. En ce qui concerne Arles, le Rhône est mentionné aux v. 76-77 :

*[...] praecipitis Rhodani sic intercisā fluentis
ut mediam facias nauali ponte plateam, [...]*⁴¹.

« [...] tu es coupée par les flots impétueux du Rhône si bien que tu fais d'un pont de navire une place en son milieu [...]. »

Nommer le Rhône permet une évocation urbanistique de la ville, tout en mettant en avant, au v. 78 (*per quem Romani commercia suscipis orbis*), la fonction commerciale qui s'y trouve associée. *A contrario*, au sujet de Séville, l'évocation du fleuve n'est pas liée à une fonction particulière. Il s'agit même du seul détail, évoqué au v. 82 (*aequoreus quam praeterlabitur amnis*, « qu'un fleuve large comme une mer baigne »), pour dépeindre la ville. Cela illustre certainement le fait que cette thématique est particulièrement importante pour Ausone, d'autant qu'un fleuve est également évoqué au sujet de Syracuse, comme on l'a vu, mais

description de l'eau qui coule revêt une fonction certaine sur le plan métapoétique qui n'est pas étrangère au poète. En effet, il existe dans le fait d'écrire sur l'eau comme courant une métaphore intemporelle de la création, voir MICHEL 2006. Il y a, dans la représentation d'une source d'eau qui coule et se répand une dimension qui tient au reflet du travail de l'auteur puisque celui-ci, au même titre, prend sa source dans une étendue de possibles, qu'il limite en un cours unique qui tend vers un point précis tout au long de son écrit. Pour une lecture analogue de l'eau comme métaphore de l'écriture et de la création, voir PELLEGRIN 2002. Voir encore BETHEMONT 2013. Au vu de la réflexivité dont Ausone fait preuve quant à son œuvre, comme le remarquent GARAMBOIS-VASQUEZ 2021 ou encore SEPHOCLE 2020, p. 150, il ne serait pas étonnant que l'exposé qu'il livre des fleuves dans l'*Ordo Urbium Nobilium* revête pour lui un intérêt personnel sur le plan littéraire, et non pas seulement géographique dans le cadre de la description des espaces à laquelle il se livre.

³⁹ GREEN 1991, p. 169.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 170.

⁴¹ *Ibid.*, p. 171.

encore en ce qui concerne Bordeaux. L'exemple des fleuves semble être l'indice de l'existence d'une lecture subjective des espaces et de l'orientation de la mémoire dans la perception de ceux-ci⁴².

3.2. Une perception des espaces orientée

La subjectivité, qu'elle repose sur la mémoire ou sur la lecture que le poète souhaite faire des espaces, apparaît de manière évidente dans le traitement qui est réservé aux villes, ce qui est aussi une illustration de la manière dont elles sont perçues⁴³. Certaines sont écrites avec détail, dans un souci de rendre compte de la physionomie de la ville, comme c'est le cas avec Narbonne, par exemple, qui, en plus d'être située géographiquement, comme on l'a vu aux v. 110-116, voit l'un de ses temples présenté au v. 120 :

[...] *tibi Pario quondam de marmore templum* [...]⁴⁴.

« [...] ton ancien temple au marbre de Paros [...] »

Quoique l'évocation soit assez brève, le poète ne manque pas de souligner ce qui permet la mise en valeur d'un tel temple, à savoir *Pario de marmore*, attirant ainsi l'attention sur ce qui peut être perçu comme le faste de certains monuments narbonnais. En comparaison, quoique cela contribue à les inscrire dans l'histoire qui est la leur, plusieurs villes sont citées par le poète essentiellement en référence à des faits connus à leur sujet et non pour leurs spécificités territoriales. On peut voir, d'un côté, qu'elles sont passées dans la mémoire collective par la place qu'elles ont occupé ou le rôle qu'elles ont joué, ce qui contribue à les singulariser. Toutefois, dans une autre perspective, en comparaison d'autres cités dont le faste urbain est loué, elles apparaissent de manière nettement moins brillante que ce qu'il pourrait puisqu'elles ne sont alors pas présentées pour elles-mêmes mais pour ce que la mémoire collective de l'histoire en a retenu⁴⁵. Il en est ainsi d'Athènes, classée au douzième rang par le poète, ainsi présentée aux v. 86-91 de l'*Ordo Urbium Nobilium* :

⁴² Les descriptions architecturales auraient également pu être évoquées et seraient à approfondir au même titre en tant qu'indice supplémentaire de subjectivité dans la lecture des espaces.

⁴³ D'après ZINK 1985, p. 5-23, il y a dans les choix littéraires qui sont faits, notamment en ce qui concerne les thèmes ou les sujets abordés, une dimension éminemment subjective qui tient à la volonté personnelle de l'écrivain. Un tel constat, extrêmement répandu à travers la littérature contemporaine (voir JIN 2004) fait l'objet de remarques dans la littérature médiévale (ZAKELJ 2011). C'est pourquoi une telle perspective, d'apparence diachronique, n'est pas à exclure de l'approche que nous avons de l'œuvre d'Ausone.

⁴⁴ GREEN 1991, p. 173.

⁴⁵ Il existe, d'après BARASH 2006, un principe de mémoire collective, créant une communauté humaine, et une cohésion sociale certaine, sur des faits et des éléments particuliers. Si l'on admet qu'il en est ainsi des éléments historiques qu'Ausone met en avant dans son œuvre, il semble alors que le poète, au moyen de ces détails particuliers, tende vers un portrait et des

*Nunc et terrigenis patribus memoremus Athenas,
Pallados et Consi quondam certaminis arcem,
paciferae primum cui contigit arbor oliuae,
Attica facundae cuius mera gloria linguae,
unde per Ioniae populos et nomen Achaeum
uersa Graia manus centum se effudit in urbes*⁴⁶.

« Maintenant rappelons aussi Athènes, dont les pères sont nés du sol, jadis lieu des affrontements de Pallas et de Consus, la première à qui échet l'olivier pacifique, qui eut la pure gloire de l'éloquence attique, et d'où, par les peuples ioniens et le nom achéen, la phalange grecque poussée par les vents s'est répandue en cent villes. »

Dans cet extrait, avec les *terrigenis patribus*, est rappelée l'origine autochtone du peuple athénien. Avec *Pallados*, *Consi* et *arbor oliuae*, c'est l'origine légendaire de la cité qui est évoquée. Enfin, avec *centum se effudit in urbes*, la descendance d'Athènes, liée à sa glorieuse destinée, est présente. Il apparaît nonobstant que la cité n'est pas classée par le poète pour elle-même mais pour les glorieux faits qui se sont produits sur son territoire : ce n'est en effet pas l'espace en lui-même qui est loué. On retrouve un cas de figure analogue pour la plupart des différentes cités non-gauloises dans le poème, à savoir Rome, Constantinople, Carthage, Antioche, Capoue, Séville, Athènes et Catane, qui toutes connaissent des évocations rapides, convenues et relativement sommaires. En comparaison, les villes gauloises (Narbonne, Toulouse, Arles et Trèves), qui occupent à elles seules environ 40% des vers du poème, voient les constituants de leur territoire nettement décrits et présentés, ce qui peut être le signe d'une importance nouvelle de ces territoires liée à l'urgence de les présenter au moment où elles entrent en littérature, mais également – et peut-être davantage –, à une présentation orientée par le poète bordelais, et donc gaulois, visant à conférer une certaine importance littéraire au territoire dont il est originaire et sur lequel il a majoritairement vécu.

3.3. Mémoire et perception personnelle des espaces

En réalité, malgré la dimension apparemment objective qu'Ausone souhaite donner des espaces à partir du portrait qu'il en établit⁴⁷, il semble malgré tout qu'en lien avec la nature éminemment subjective de la mémoire, le classement ne

qualifications qui doivent pouvoir être universellement acceptables. À l'inverse, lorsqu'il s'attarde sur des éléments particuliers et constitutifs de l'architecture ou de la topographie d'une ville, c'est peut-être davantage une forme d'étonnement qui est visée dans le cadre du procédé didactique auquel se livre le poète.

⁴⁶ GREEN 1991, p. 172.

⁴⁷ D'après la récente recherche en sciences sociales, la volonté d'objectivité littéraire suffit difficilement à faire oublier la présence latente de l'auteur qui s'exprime toujours à partir d'un prisme caractéristique d'une perception personnelle. Voir LIVNAT 2006.

puisse que reposer sur des impressions et des perceptions essentiellement personnelles. On peut d'ailleurs observer, au sujet de la ville d'Aquilée, aux v. 64-65 de l'*Ordo Urbium Nobilium*, l'expression de ce qui semble être un point de vue personnel :

*Non erat iste locus : merito tamen aucta recenti,
nona inter claras Aquileia cieberis urbes [...]*⁴⁸.

« Cette place n'était pas la tienne : cependant, agrandie par un mérite récent, Aquilée, tu seras chantée neuvième parmi les villes illustres [...]. »

La première proposition de l'extrait invite à la réflexion. Ausone écrit *non erat iste locus*, sans toutefois préciser d'après qui. Or, la question est on ne peut plus légitime parce que, si Ausone a pour intention de composer un classement qui puisse avoir, en quelque sorte, une valeur universelle⁴⁹, il est malgré tout indubitable que l'image des espaces qu'il donne repose sur sa propre perception – que celle-ci concerne une expérience véritable des espaces, ou l'acquisition personnelle d'un savoir sur ces espaces par le biais de la littérature. D'ailleurs, le poète fait une référence au *merito recenti* de la cité d'Aquilée et reconnaît bien⁵⁰, avec *cieberis*, que c'est en raison de la perception de ce mérite extérieur qu'il est en mesure de chanter la ville à cette place dans le classement. Cela semble être un indice du fait que le *moi* du poète, que sa subjectivité, est largement impliquée dans le poème et dans la perception des espaces qui dicte le classement. En effet, l'adjectif *recenti* qui qualifie la célébrité naissante d'Aquilée laisse percevoir que c'est en raison d'une perception relativement nouvelle, à laquelle le poète est en mesure d'assister, qu'elle peut être classée ainsi. En conséquence, s'il est possible de mentionner le *merito recenti*, c'est essentiellement en considérant la position temporelle qui est celle d'Ausone, de telle sorte que sa personne transparaît dans ses écrits, ce que l'on peut également observer à la manière dont la ville de Bordeaux, patrie du poète, est présentée. En lisant les v. 135-137 du poème, on peut légitimement se demander si le lien personnel qui existe entre Ausone et la cité bordelaise n'influencerait pas la perception des espaces qui est la sienne :

*Burdigala est natale solum ; clementia caeli
mitis ubi et riguae larga indulgentia terrae,*

⁴⁸ GREEN 1991, p. 171.

⁴⁹ D'après DI MEO 2010, il y a une vocation certaine de la littérature à l'universalité. C'est certainement l'une des volontés littéraires d'Ausone, ce qui est en lien avec la dimension didactique de ses écrits, qui sont adressés à l'autre et visent la production d'un savoir qui doit pouvoir être reconnu par tout un chacun.

⁵⁰ Dans le groupe nominal *merito recenti*, l'adjectif *recenti* peut être considéré comme un déictique traduisant la situation d'énonciation dans laquelle se trouve le sujet qui emploie une telle qualification. Voir VAN DEN HEUVEL 1999. Réside ainsi dans une telle modalité d'énonciation la mise en évidence du sujet par lui-même, qu'elle soit ou non volontaire.

*uer longum brumaeque nouo cum sole tepentes [...]*⁵¹.

« Bordeaux est ma terre natale ; là, le ciel est doux et clément, le sol, grâce aux pluies, est très fertile, le printemps long et l'hiver attiédi lorsque revient le soleil [...]. »

Dans cet extrait, lorsque Ausone écrit *Burdigala est natale solum*, c'est de lui dont il parle, sans pour autant faire figurer de pronom personnel, comme si, dans une certaine mesure, pour une part, il se maintenait à l'écart. Au demeurant, le portrait qui est donné de la cité est entièrement élogieux. On observe la présence du lexique de la douceur avec *clementia*, *mitis* ou encore *indulgentia*. Il est ainsi possible de se demander si le lien personnel, souligné par le poète, ne constituerait pas un biais mémoriel, en raison de l'attachement au territoire de naissance, ce qui constituerait également un biais dans le classement, mais encore dans la perception des espaces qui reposerait sur une expérience nécessairement personnelle.

Au terme de cette étude, malgré une volonté d'objectivité de la part du poète pour rendre compte de la situation des villes qu'il évoque et de leurs caractéristiques dans un classement qui pourrait revêtir une visée didactique, dans l'idée d'instruire le lecteur sur plusieurs cités célèbres, apparaît malgré tout une insurmontable subjectivité. Celle-ci est inhérente à l'entreprise littéraire d'Ausone qui consiste en un classement, sans même qu'en soient énoncés les critères afin que chacun puisse s'accorder. En outre, l'écriture littéraire des espaces dépend d'un travail de mémoire des lieux, nécessairement partielle et subjective, et d'une lecture spécifique des espaces, afin de procéder au classement. Une telle conclusion semble s'inscrire dans la dynamique d'ensemble à l'œuvre chez Ausone, ce qui conduit le poète à mettre en avant ses proches dans les *Parentalia* ou encore à proposer un traitement relativement différencié des *Professores* bordelais, en fonction de la relation qu'il entretenait avec chacun d'entre eux. On peut d'ailleurs se demander si le fait d'avoir placé Bordeaux en dernière position de l'*Ordo Urbium Nobilium* ne pourrait pas être considéré, en plus du nombre de vers important qui lui sont dédiés, comme une mise en valeur, en clôture, et en miroir de Rome, en première position. Dans la lecture et la mémoire des espaces, une telle affirmation manifesterait la conscience du poète de la mise en scène littéraire de ses opinions.

⁵¹ GREEN 1991, p. 174.

BIBLIOGRAPHIE

- BARASH A. 2006, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur », *Revue de métaphysique et de morale* 50, p. 185-195.
- BEDON R. 2004-2005, « Les *pii fratres* de Catane, Amphinomos et Anapias, chez Solin », in *Mélanges Lazlone Havas*, Th. Gesztelyi (éd.), *Acta Classica Universitatis Debreceniensis* 40-41, 2004-2005, p. 339-354.
- BETHEMONT J. 2013, « L'eau s'écrit à tous vents », *Géocarrefour* 88, p. 65-72.
- BONNET C. 2005, « Carthage, l'«autre nation» dans l'historiographie ancienne et moderne », *Anabases* 1, p. 139-160.
- COMBEAUD B. 2010, *Decimi Magni Ausonii Burdigalensis Opuscula Omnia*, Bordeaux.
- DI DALVO L. 2000, *Ordo urbium nobilium ; introd., testo critico, trad. e note di commento*, Naples.
- DI MEO N. 2010, « L'universel et le particulier : enjeux et présupposés de la «littérature-monde» en français », *Carnets* 2, p. 55- 68.
- DESMULLIEZ J. 2006, « Paulin de Nole : du gouverneur de Campanie à l'évêque de Nole, ruptures et continuités », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 17, p. 267-275.
- DOLVECK F. 2015, « L'ultime commerce épistolaire d'Ausone et de Paulin de Nole », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité* 127, DOI : <https://doi.org/10.4000/mefra.2789>.
- GALTIER F. 2021, « Introduction », *Viatica*, HS 4 « Voyage et mémoire dans l'Antiquité romaine », DOI : <https://doi.org/10.52497/viatica2014>.
- GARAMBOIS-VASQUEZ F. 2018, *Natura delectat. Ars et natura dans la création poétique d'Ausone*, Saint-Étienne.
- 2021, « Le voyage chez Ausone, de la Moselle à l'Ordo Urbium Nobilium », *Viatica*, HS 4, DOI : <https://doi.org/10.52497/viatica2039>.
- GODART P. 2020, « Des espaces », *Inflexions* 43, p. 13-25.
- GOLDLUST B. 2006, « Une encyclopédie portative de l'Antiquité », *Commentaire* 114, p. 516-517.

- GREEN R. P. H. 1991, *The Works of Ausonius*, Oxford.
- JIN S. 2004, « L'écriture subjective dans la littérature contemporaine », *Perspectives chinoises* 83, p. 58-67.
- LANÇON B. 1997, « Une période à part entière », *L'Antiquité tardive*, Bertrand Lançon éd., Paris, p. 7-28.
- LEPETIT F. 2014, « Les *Epitaphia heroum* d'Ausone, une vision mortuaire de la guerre de Troie », *Atlantide* 2, <http://atlantide.univ-nantes.fr>.
- LIVNAT Z. 2006, « Rhétorique de l'objectivité et présence de l'auteur dans l'écriture en sciences sociales », *Questions de communication* 9, p. 95-121.
- LOCHMANN B. 2007, « Mémoire des lieux, lieux de mémoire », *L'Année balzacienne* 8, p. 131-146.
- MEYRAN R. 2007, « Vers de nouvelles formes d'usages du passé ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 85, p. 5-9.
- MAGDALINO P. 2018, « Le premier urbanisme byzantin », in *Entre deux rives : Villes en Méditerranée au Moyen Âge et à l'époque moderne*, G. Buti, É. Malamut, M. Ouerfelli et P. Odorico (éds.), Aix-en-Provence, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.46260>.
- MICHEL A. 2006, « L'eau et la poétique de la création » dans *L'eau, les eaux*, J. Pigeaud (éd.), Rennes, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.32604>.
- PAQUOT T. –YOUNÈS C. 20, « Introduction », in *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche*, T. Paquot (éd.), Paris, p. 7-11.
- PELLEGRIN J.-Y. 2002, « The Fountains of Neptune ou l'écriture alchimique », *Revue française d'études américaines* 93, p. 44-53.
- PETIT L. 2006, « Avant-Propos », in *La mémoire*, L. Petit (éd.), Paris, p. 5-10.
- PROUST J. 1997, « L'espace, les sens et l'objectivité », in *Perception et intermodalité. Approches actuelles de la question de Molyneux*, J. Proust (éd.), Paris, p. 125-158.
- REBOUL J.-P. 2007, « L'*Ordo Urbium Nobilium* d'Ausone au regard des évolutions de la centralité politique dans l'Antiquité tardive. Approches historique et archéologique », *Schedae* 8, <https://www.unicaen.fr/puc/images/preprint0082007.pdf>.

- RIEBER A. 2022, « L'espace de la représentation selon E. Cassirer et E. Panofsky. Perspective et théorie des proportions », *Nouvelle revue d'esthétique* 30, p. 115-129.
- SCAFOGLIO G. 2003, « Ausonio poeta della pace. Un'interpretazione della *Mosella* », *Revue des Études Anciennes* 105, p. 521-539.
- 2004, « La retractatio della poesia epica nella *Mosella* di Ausonio », *Wiener Studien* 117, p. 151-172.
- SEPHOCLE L. 2020, *Ausone : la culture d'un professeur dans l'élaboration d'une persona*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- SIVAN H. 1993, *Ausonius of Bordeaux, Genesis of a Gallic Aristocracy*, Londres.
- VAN DEN HEUVEL Pierre, « Le rôle des déictiques dans la constitution du sujet », dans *Voix, Traces, Avènement : L'écriture et son sujet*, Alain Goulet éd., Caen, Presses universitaires de Caen, 1999, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.puc.9927>.
- WOLFF É. 2012, « Ausone et la poésie des listes », *AL. Rivista di Anthologia Latina* 3, p. 21-34.
- WOLFF É. 2012-2013, « Les jeux de mots chez Ausone », *Phasis* 15-16, p. 584-594.
- ZAKELJ S. 2011, « La subjectivité littéraire dans *La cité des dames* », *Voix plurielles* 8.2, p. 160-171.
- ZINK M. 1985, « Introduction », in *La subjectivité littéraire*, M. Zink (éd.), Paris, p. 5-23.